

LA REVUE DE L'ÉCRAN

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

N° 492 B
30 Avril 1942
2 francs



Nous allons revoir **ZARAH LEANDER**, la belle actrice et cantatrice, dans un film poignant, **LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ**, dans lequel elle retrouve son partenaire de **PAGES IMMORTELLES** : Hans STÜWE.



Gros Succès de notre Exposition DESSIN ET CINÉMA

SamEDI fut pour nous un grand jour, puis-
qu'il vit l'inauguration de notre exposition
« Dessin et Cinéma » que l'on peut considérer
— pour l'effort qu'elle nécessita comme pour sa
portée — comme la plus importante manifesta-
tion organisée par notre Ciné-Club.

Encore que le curieux impatient qui se fit
hasarder dans notre local à deux heures moins
dix, eût pu avoir le spectacle supplémentaire
de notre Président manant le balai au milieu
d'un désordre réjouissant, nous ouvrîmes à la
date et à l'heure prévues, et avec la quasi-tota-
lité des exposants engagés, ce qui est assez mé-
ritoire si l'on tient compte du peu de temps
depuis lequel la préparation de l'exposition est
entrée dans sa phase active.

Dès 14 heures et en dépit d'une ma-encon-
troupe averse, notre petite salle vit défilier une
affluence d'autant plus intéressante que l'on
peut dire, en raison de notre emplacement,
qu'elle se composait beaucoup moins de « pas-
sants » que d'amateurs intéressés par cette ini-
tiative, sans doute la première du genre. Ce suc-
cès s'est confirmé dimanche, et on peut dire
qu'il tra croissant jusqu'à la clôture.

Nous ne parlerons pas ici des œuvres expo-
sées puisque notre manifestation doit faire l'ob-
jet, dans la rubrique des « Voisins de l'aller »
d'une étude plus approfondie.

Quelques dessins, avons nous dit, manquaient
encore au moment de l'inauguration. Ce sera
une chance pour les visiteurs retardataires que
de les voir au grand complet, et une occasion
pour ceux qui vivrent samedi ou dimanche, de
venir chez nous.

Notre catalogue eût un joli succès. Soberement
mais impeccablement présenté, il renferme, ou-
tre la reproduction d'un certain nombre des
dessins exposés, des aperçus rapides et précis
sur l'exposition, sur *La Revue de l'Ecran* et sur
le Ciné-Club : un souvenir que chacun tiendra
à emporter.

Itappelons qu'un bureau de vente fonctionne en
permanence à l'exposition car — nous le préfé-
rons pour les profanes et pour les timides —
toutes les œuvres exposées sont à vendre. Ren-
seignez-vous sur les prix : vous serez surpris de
l'effort fait par la plupart des artistes pour se
mettre à la portée de chacun. Il est des œuvres
que vous pourrez emporter pour le prix de
quelques méchants paquets de photos de vedet-
tes. Et dans votre intérieur, cela aura tout de
même une autre valeur artistique.

Ainsi que nous l'avons annoncé, après Marsell-
le, notre exposition se transportera à Monte-

Carlo, à l'Office du Tourisme. Nul doute qu'avec
l'élément cinématographique et artistique qui se
trouve sur la Côte d'Azur, le succès de notre
organisation n'y soit plus complet encore.

Puis, notre club réinstallera ses fauteuils et
reprendra son activité normale.

Signalons toutefois que le nombre des per-
manences hebdomadaires est jusqu'à nouvel or-
dre réduit à deux par semaine, le LUNDI et le
MERCREDI de 18 h. à 19 h. 30.

Nous prions également nos membres de noter
qu'à titre exceptionnel notre permanence du
MERCREDI 6 MAI sera supprimée, en raison de
la Matinée Artistique et Musicale présentée par
M. Louis de Fontenay et intitulée : *L'Evolution
de la Musique moderne, de J. S. Bach au
...swing.*

A ce propos, signalons que le Ciné-Club a
obtenu des organisateurs de cette séance une
faveur appréciable pour ses membres : le prix
des places sera réduit à 15 francs (au lieu de
25) pour les adhérents à jour de leur cotisa-
tion.



Avril 1932 ne fut pas une époque bril-
lante pour le cinéma, mais il faut pourtant
signaler quelques réalisations intéressantes,
intéressantes surtout avec le recul que nous
avons aujourd'hui pour regarder les choses
de l'écran 32. On venait, par exemple, de
présenter le film de Wladimir Strijewski
Sergent X qui fut le dernier grand film
d'Ivan Mosjucukine auquel Jean Angelo
donna la réplique dans la version française
et Peter Voss dans la version allemande. Le
rôle de la femme était joué par Suzy Ver-
non. On venait aussi de présenter un grand
documentaire : *Douaumont*, version françai-
se de Charles de Rochefort.

Henri Diamant-Berger dont déjà Jean
Pascal disait « qu'il était un excellent spea-
ker de radio et qu'il aurait intérêt à quitter
le cinéma », venait de réaliser *Ma Tante
d'Honfleur* d'après la comédie de Paul Ga-
vault, avec Florelle, Jim Gérard, Robert
Pizani, Jeanne Cheirel, Robert Goupil,
Charles Fallot, déjà Daniel Lecourtois et
Yvonne Garat. Toute la famille y passait à
cette époque et la publicité n'omettait jamais
d'insister : Jean Garat, père d'Henry,
Garat, Yvonne Garat, sœur d'Henry Ga-
rat...

Encore une drôle d'histoire que celle de
Fantomas. Pour tourner cette œuvre popu-
laire de Marcel Allain et Pierre Souvestre,
on avait fait venir... Paul Féjos, le réalisa-
teur de *Solitude*. Idée pour le moins saugre-
nue. Evidemment Féjos se refusa et ce fut un
autre qui tourna le film avec Tania Fedor,
Jean Galland, Tommy Bourdelle, Jean



Jeanne Helbling, alors qu'elle était la
« vamp » de Mon ami Tim.

Worms, Georges Rigaud, Gaston Modot,
etc... En même temps, on montrait sur les
écrans Dupont et Cie, d'un véritable spé-
cialiste du film policier : M. Willi Wolf,
interprété par Ellen Richter, Théo Shall
et un petit cousin, ou plutôt un gros cousin
de Carl Laemmle qui s'appelait Karl Hus-
zar quand il tournait en Autriche et en Al-
lemagne, et Charles K. Puffy quand on le
fit venir à l'Universal d'Amérique.

Signalons encore *Mon Ami Tim*, avec
Thomy Bourdelle, Frank O'Neill, Jeanne
Helbling, Grazia del Rio et Dandy, et *Le
Danube bleu*, film anglais, mais « sympho-
nie tzigane interprétée et parlée en fran-
çais », avec Brigitte Helm, Joseph Schild-
kraut, Dorothy Beucher et Alfred Rode qui
devait refaire le même sujet huit ans plus
tard, et enfin *Guignol Lyonnais*, un film
de Max de Rieux et Henri Debain, qui
devançait ainsi de dix ans Jacques Cha-
bannes et Maurice Cammage.

F.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARRETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.
Suisse :
Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mos : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)

REFLEXIONS EN MARGE DE DEUX GRANDS FILMS

La sortie de deux films français marquera profondément cette fin de saison. Deux films dont il a été parlé ici, mais qui méritent, qui demandent qu'on y revienne. Deux films qui n'ont rien de commun — ni dans leur chronologie, ni dans leur sujet, ni dans leur genre, ni dans leur interprétation — si ce n'est une qualité générale qui les rend solidaires dans notre estime, dans l'assurance que nous y puisons de la continuité de notre cinéma.

par
ANDRÉ DE MASINI

Ce qui émerveille dans *La Piste du Nord* même quand on n'oublie pas que le film fut réalisé dans une période d'abondance, même quand on sait le temps qu'y passa

paraissent donc oublier que semblables aberrations ne datent pas d'hier. Devons-nous y trouver paradoxalement des raisons, de lui faire encore confiance, pour l'avenir ? Peut-être, mais qu'il prenne garde. Il a grand besoin d'être tenu « à l'œil » !

Jacques Feyder et les sommes qu'il y engloutit, c'est l'impression d'importance, je ne voudrais pas écrire « de richesse » que donne le film. Une richesse qui ne s'exprime pas par un décor ou par un « clou », mais qui est ambiante, naturelle, comme elle l'est dans les films américains. Justement, on n'en veut comme exemple que les scènes américaines, régulièrement étriquées, voire grotesques, dans les films français, et qui donnent ici une impression de réalité à ce point frappante que ce n'est qu'à la réflexion que l'on s'avise d'admirer.

Un autre motif d'étonnement est dans la qualité de l'interprétation, non seulement en
(Suite page 10).



Si nous faisons abstraction du jugement de la majorité, à l'intention de laquelle on réalisa ce dernier film de préférence à un sujet plus « cinéma », il est surprenant d'avancer que l'on ne nous apportera rien de neuf tant que l'on persévéra dans cette voie, mais il est indispensable de souligner que Marc Allégret, renouvelant le tour de force de *Fanny*, a employé pour nous le faire admettre, des arguments d'une essence si purement cinématographique qu'il est difficile de refuser au film notre intérêt, et par endroits, notre émotion. On retrouvera là, comme dans un film déjà ancien, de moindre importance (de moindre prétention aussi) mais si estimable, qui s'appelait *Les Filles du Rhône*, cette peinture vraie, cette conception exacte et honnête de la nature et de la vie provençales. Et cela nous tient assez à cœur pour que notre reconnaissance soit tout de même acquise à Marc Allégret et à ceux qui voulurent ce film.

D'aucuns nous auront trouvé sévères pour M. Raimu. Je pense que l'on ne le sera jamais assez à l'égard de son cas. M. Raimu appelle trop notre admiration et trop peu notre sympathie pour que nous ne disions à quel point est intolérable l'interprétation qu'il nous donne parfois, et surtout dans le cas du présent film, de certains de ses rôles.

Son « Patron Marc » rejoint, pour nous, la honte de *J'ai une idée* et de *Charlemagne*. Et encore, avait-il à ce moment-là, de meilleures excuses. Ceux qui voient déjà Raimu « fini » et lui conseillent la retraite,

Vivette fauchant les roseaux, dans un des magnifiques extérieurs de *L'Arlésienne*. On pardonnera beaucoup à la vedette prématurée Gisèle Pascal, en raison de sa gentillesse et de la grâce avec laquelle elle porte le costume provençal.

4
DU LYCÉE MOLIÈRE A " MONTMARTRE SUR SEINE "

OU

LA BONNE ÉTOILE

d'HUGUETTE FAGET

On a beaucoup parlé des débuts à l'écran d'Edith Piaf à l'occasion de la sortie de *Montmartre sur Seine*. Mais Edith Piaf n'était pas seule dans le film de Georges Lacombe. Il y avait encore Jean Louis Barrault à la personnalité si intéressante, et à côté d'eux un couple tout jeune en âge et en métier : Henri Vidal et Huguette Faget.

Il ne faut pas remonter bien loin pour trouver les premières traces de la vocation théâtrale d'Huguette Faget. Elle faisait à ce moment là ses études au Lycée Molière, qui avait déjà abrité les rêves cinématographiques de Micheline Cheirel. En compagnie d'une amie, elle avait décidé de se présenter au Conservatoire, mais ne sachant à qui s'adresser, et ne devant pas compter sur un appui familial — ses parents désapprouvaient absolument ses projets — elle décida d'aller trouver, pour lui demander conseil, un artiste influent. Son choix se fixa sur la Comédie Française où elle fut reçue le plus aimablement du monde par Maurice Escande. Le premier pas était fait. Les événements se déroulèrent alors d'eux-mêmes et elle devint une élève assidue au cours du Sociétaire des Français qu'elle quitta quel-

que temps après pour entrer chez Solange Sicard, professeur de Diction de la firme Pathé. C'est là que vers le mois de juillet dernier, des producteurs vinrent lui proposer le rôle important de la jeune fille de *Montmartre sur Seine*.



Simultanément elle fut engagée pour jouer aux Ambassadeurs dans une pièce de Julien Luchaire *Le mariage en trois leçons*. Pendant un mois elle mena de front les prises de vues à Courbevoie et les répétitions au théâtre où elle retrouvait toute une équipe de jeunes parmi lesquels Micheline Francey et Bernard Blier. Avec les beaux jours les trajets à bicyclette devinrent un plaisir et Huguette délaissa peu à peu sa philo, au désespoir de ses parents qui auraient préféré pour leur fille la carrière stable du Professorat à celle assez aléatoire d'artiste.

Aux souvenirs amusants nés de ces répétitions, s'en rattachent d'autres d'un or-

dre sentimental qui ont pour Huguette Faget une importance capitale. Julien Luchaire pour exécuter les décors de sa pièce avait fait appel à son petit fils Robert. Décorateur et interprètes collaborèrent donc, et de là naquit l'idylle qui devait décider des fiançailles de Bob et d'Huguette.

Je l'écoute me raconter sa joie de reprendre bientôt son rôle puisqu'on s'occupe actuellement d'adapter cette pièce au cinéma, et je sens qu'elle voudrait déjà être avec la troupe sur les bords du Lac d'Annecy où doivent se tourner les extérieurs. Mais patience, pour cela il faut attendre le mois de Juillet, et avant, nous aurons peut-être l'occasion de la revoir sur scène ou à l'écran dans un de ces rôles qui seraient faits pour elle : Une jeune fille moderne bien entendu, mais qui garderait au fond de ses yeux clairs une pointe de douce candeur et de mélancolie.

Françoise BARRE.

AU PORTUGAL

Nous avons le plaisir de publier aujourd'hui les premières informations que nous a envoyées notre confrère portugais Mota da Costa, directeur de publications cinématographiques à Lisbonne. Dorénavant, nous aurons un courrier régulier du Portugal, devenu un centre international important.

— Alexandre Korda a passé quelques jours à Lisbonne, se rendant d'Angleterre en Amérique. Korda va tourner un nouveau film à Hollywood.

— On enregistre un mouvement de voyages parmi les opérateurs de prises de vues. On attend l'arrivée d'Eugène Schuffan et le retour d'Amérique de l'opérateur portugais Ariel Vargas qui y est allé pour un reportage d'actualité.

— Le metteur en scène Jorge Brum do Canto, réalisateur de *Lobos da Serra*, met au point un scénario de comédie intitulé *Maria Rosa*.

M. da C.

5
Je vais vous raconter

LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

A Monsieur Denis,
Commisnaire Priseur,

Cher Monsieur,

J'ai fait les recherches au sujet du médaillon dont vous m'avez parlé. L'histoire que j'ai apprise me fait comprendre que vous vous soyez littéralement épris de cette image, néanmoins si je puis vous donner un conseil, vendez la miniature avec le reste de la collection. Une fatalité est attachée à cette femme. Voici du reste ce que mes investigations m'ont appris. L'origine de ce médaillon qui provient de la descendance du baron von Blossin et la date : 1848 prouvent qu'il s'agit bien de la fameuse cantatrice Antonia Carvelli. Cette femme dont vous connaissez la beauté puisque vous en subissez le charme un siècle plus tard, eut une vie passionnée. Sa longue aventure avec le comte Oginski fut un des savoureux scandales de Vienne.

Néanmoins, le baron von Blossin lorsqu'il épousa Antonia Carvelli oublia le passé. Il espérait que leur bel amour arriverait à la détacher du théâtre et pensait l'emmener dans ses propriétés, à la campagne. Ce fut impossible, la scène tenait bien Antonia, elle lui sacrifia même son amour et von Blossin regagna seul ses terres où l'attendaient sa mère et Louise, une cousine. C'est probablement à ce moment que fut exécutée la miniature en question, par un peintre de la cour.

C'est à ce moment aussi qu'éclata à Vienne, la révolution, disons une des révolutions viennoises, ce genre de divertissement étant presque aussi goûté des Viennois que la valse. Le nouveau gouvernement commença une œuvre d'épuration et découvrit dans les papiers d'Oginski de touchantes affaires manigancées avec la protection et la complicité de l'ex-chancelier Metternich. Oginski, poursuivi par la police, vint se réfugier chez Antonia. On le découvre et on l'arrête, la cantatrice est soupçonnée de complicité. Elle simule un suicide et parvient de la sorte à s'évader, mais désormais sa carrière est brisée ; elle est une véritable morte vivante. Il aura fallu ce drame pour qu'elle rejoigne son mari et elle entreprend enfin le voyage, mais trop tard. Von Blossin avait été officiellement prévenu de la mort de sa femme. Il a cédé à la douce affection de Louise, sa cousine, amoureuse de lui depuis si longtemps. Lorsqu'Antonia arrive « chez elle » c'est pour apprendre sa situation, elle estime n'avoir plus le droit de gacher un bonheur et disparaît. Elle cherche en Italie,

à refaire sa carrière, elle recommence tout. Sous un autre nom elle refait de misérables débuts dans un petit théâtre de province. Peut-être courageusement, aurait-elle pu reconstruire une vie, mais Oginski fut libéré et retrouva Antonia. Oginski est resté le

son existence même peut en troubler trois autres.

Blessin comprend qu'Oginski agit seul, il le chasse à coups de fouet. Le soir même dans sa pauvre chambre d'hôtel, Antonia s'empoisonne. Elle a ouvert le chemin de la



...le baron von Blossin (Hans Stuwe) lorsqu'il épousa Antonia Carvelli (Zarah Loander) oublia le passé.

même louche personnage, la prison ne l'a guère embelli (du reste, la prison comme élément d'amélioration ! mais c'est une autre affaire), il flaire dans la situation de son ancienne amie une véritable mine. Il va dorénavant se livrer à un vilain petit travail de chantage auprès de von Blossin. Il lui dira que sa femme vit, qu'il est bigame, il détruira son bonheur et von Blossin paiera.

Antonia s'opposa à ce sinistre projet, elle n'a pas tout sacrifié pour que ce triste personnage salisse tout. Oginski ne veut pas renoncer, il va trouver von Blossin, Antonia le suit et voit Louise. Elle en est bouleversée, c'est l'image d'une vie calme et heureuse, ils ont un enfant.

Puisqu'elle n'a pas su garder ce bonheur lorsqu'il était à portée de sa main, elle n'a plus même le droit de vivre maintenant si

liberté au seul homme qu'elle ait vraiment aimé.

Quant à lui, on ne possède aucun document sur ses sentiments réels. Il est certain qu'il forma avec Louise un couple heureux, mais il semble évident qu'il n'oublia jamais Antonia, la présence de ce médaillon parmi des objets lui ayant appartenu semble le confirmer.

Vous connaissez maintenant l'histoire, vous êtes seul juge, mais croyez-moi, laissez à tout jamais disparaître l'image d'Antonia Carvelli, comme si c'était elle qui le demandait.

Croyez, cher Monsieur, en mes sentiments distingués.

L. Smostrias, expert.

P. c. c. R. de LECRAN.

CONNAISSEZ-VOUS EDOUARD DELMONT ?



dans leur cadre, aller jusqu'au bout... Delmont est probe.

Certain jour, il fut — une fois de plus — « découvert » par un directeur de production qui vers la fin du film lui déclare : « Monsieur Delmont, vous êtes extraordinaire, comment se fait-il que je ne vous aie pas connu jusqu'alors, c'est très bien ce que vous faites, etc. » et Delmont de lui répondre : « Alors c'est que vous êtes un malhonnête homme ! — Comment ? — Eh oui, vous ne me connaissiez pas et vous avez accepté le prix que j'avais fixé, prix qui était beaucoup trop cher pour un inconnu. Ce prix là, c'est le mien, je le veux, je le sais, car je connais exactement la marchandise que je vends, mais vous, vous êtes malhonnête en payant avec l'argent des autres sans savoir ce que vous payez d'une part, d'autre part en exerçant un métier que vous connaissez mal ! »

Semblable « sortie » pourrait laisser imaginer un Delmont redresseur de torts et bagarreux, un personnage aux constantes récriminations. Oh non ! ne confondons pas, il est calme et philosophe, il a vu tant de choses dans ce métier depuis qu'il le pratique. Il a vu tant de petites histoires, tant d'intrigues et de basse politique pour un nom sur une affiche, la grandeur d'un caractère. Il a fait du music-hall et du théâtre, il a dirigé des tournées théâtrales, il a tourné dans de bons films en les aimant et dans des mauvais en le sachant. Tout cela lui donne une philosophie douce qui de temps en temps se rebiffe... « Ainsi, dit-il — un journaliste parlant de l'*Arlésienne* dit Debucourt à la place de Delmont, eh bien non ! je n'aime pas ça ! ça ne servira en rien la gloire de Debucourt et Balthazar est pour moi un des rôles que j'ai aimés, un des rôles qui comptent dans ma carrière. Le journaliste peut lui aussi avoir l'honnêteté si, comme le directeur de tout à l'heure, il ne connaît pas mon nom, de vérifier la distribution et de faire proprement son travail. »

— A propos de *L'Arlésienne*, puisque nous y voilà et que c'est un des grands films du moment, qu'avez-vous éprouvé en jouant Balthazar ? L'avez-vous interprété au théâtre, ou rêvé de l'interpréter comme

presque tous les acteurs de votre « emploi » ?

— Il faut que je vous avoue une chose, je devrais peut-être la cacher : je n'ai jamais éprouvé le désir d'interpréter le berger pour l'excellente raison que je ne connaissais pas *L'Arlésienne* ! Une suite de hasards fit que je ne pus jamais voir la pièce, ni la lire. Et puis un beau jour, sur le port, Raimu me dit : Oh, tu sais ! je vais jouer *L'Arlésienne*, j'ai signé et hier, dans les bureaux on a parlé de toi pour Francet Mamai. Une heure plus tard, je me procurais le texte, je ne pus l'avoir en mains que le jour suivant et je me mets à lire, et je buche Francet, et je me pénètre du rôle, enfin je commence ce premier travail qui est en somme de se substituer son propre personnage à soi-même. Raimu n'avait pas menti, on me convoque.



Une silhouette intéressante de Delmont dans *Notre-Dame de la Mouise*

le je me retrouve automatiquement ce que j'étais dans *Angèle*. Le lendemain, quand il m'a vu avec mes moutons, il s'est tranquilisé, il n'a plus été question de ma barbe. Sauf, tout au moins pour Raimu qui dans une de ses répliques, comme on lui demande : « Où est donc passé l'Innocent ? » (ou à peu près) collabore avec Daudet pour répondre : « Il est dans les montagnes avec barbette ! barbette ! — D'ailleurs je crois que le passage en question a été coupé. »

Après un moment, Delmont reprend « En somme l'*Arlésienne* m'aura fait progresser dans mon métier, je vois un nouveau champ de ce que je peux faire, il est un certain nombre de rôles que je puis maintenant accepter sans crainte. Le malheur c'est que je reste prisonnier de ce que j'ai fait et Balthazar ne m'en délivrera pas : parce que mes meilleures réussites furent des méridionaux, on ne pense plus à moi que pour les rôles à accent. Et pourtant je ne l'ai que quand je veux, l'accent. » Pour terminer sa phrase, il claironne avec le plus pur accent, il s'en rend compte et rectifie en souriant : « Bien sûr, il ne faut pas me demander de parler pointu, mais je peux parler sans accent du tout... seulement ils ont la tête dure : qu'il y ait dans un scénario un vieux paysan, un vieil ouvrier provençal, automatiquement on dit : Tiens on va demander ça à l'Oncle ! — Pourquoi l'Oncle ? Ça c'est une vieille histoire, je jouais une fois dans un film avec Maupi alors vous savez, quand on tourne, ce que l'on fait surtout, c'est d'attendre... pen-

« M. Delmont, nous avons pensé à vous pour *L'Arlésienne*, voulez-vous jouer Balthazar ? — Non, Francet ! — Comment Francet Mamai ? Non, Balthazar, le berger, il correspond mieux à votre physique, à votre type. Alors j'ai tout recommencé avec le berger.

— Vous étiez content du rôle ?

— Forcément, mais j'en avais un peu peur, il y a des choses que je n'ai jamais voulu faire dans ma vie, jusqu'à maintenant tout au moins, parce que j'estimais que ce n'était pas, ou pas encore pour moi. Ainsi j'ai refusé il y a quelques mois, de jouer le *Malade Imaginaire*. Le rôle me plaisait terriblement pourtant, mais je crois qu'il faut suivre son chemin sans le forcer, le classique c'est quelque chose que l'on n'aborde pas ainsi tout de go, comme semblent se l'imaginer certains débutants ou débutantes qui froidement pour leur premier rôle accepteraient Ophélie ou Phèdre. Eh bien, le berger de Daudet me faisait un peu cette impression, il m'intimidait.

Du reste, pour le composer, il m'a été en quelque sorte utile de n'avoir jamais vu la pièce. Ma mémoire n'était encombrée d'aucun personnage dessiné d'avance ; je n'étais pas obsédé par un berger avec une barbe de capucin, une houppelande de père Noël... non je n'ai vu que le texte, le beau texte tout simple et digne de Daudet et puis, derrière, un de ces vieux bergers provençaux, domestiques patriarcaux, êtres rustres pleins de bon sens sec et rude, comme les buissons où ils égratignent leur vieux pantalon. On est parti tourner en Camargue, pour commencer. Premier jour, essais de têtes et de costumes, Allégret me voit arriver et me dit : « Tu ne vas pas tourner comme ça ? — comme ça, cela signifiait avec ma barbe de huit jours ! — Eh oui, comme ça, avec une moustache, mais c'est tout, je joue l'*Arlésienne* et non les *Burgraves*... » et puis lisant l'inquiétude de mon metteur en scène, je lui dis : « Ne t'en fais pas ce sera « comme ça » mais ce ne sera pas *Angèle*. » Il m'a avoué en effet qu'il avait eu peur qu'ayant pris mon personnage par son côté vrai, en ayant fait une sorte d'ouvrier de ferme incorporé dans la famil-



Un personnage que l'on oubliera difficilement : Balthazar dans *L'Arlésienne*, de Marc Allégret.

dant ces attentes, nous faisons, Maupi et moi, des parties de poker ! mais des parties de poker ! Naturellement on s'attrapait, on est bien obligé de s'attraper en (Fin page 8).



... avec Gabriel Gabrio et Blavette dans une scène de *Regain*, de Jean Giono, adapté par Marcel Pagnol.



Gala du Cinéma au Casino d'Aix.

Jacques Daroy en attendant de reprendre la mise en scène derrière la caméra, fait vocation, ou plus simplement profession, d'entr'ouvrir au public les portes du studio. Il fut titulaire de l'éphémère chronique radiophonique intitulée « Le Cinéma vous parle ». Il vient d'organiser maintenant cette « présentation d'espérance » que l'on ne sait comment dénommer, car c'est en quelque sorte un « crochet » qui n'aurait pas la sombre cruauté et le parti-pris absolu de mise en boîte du vrai crochet.

Son spectacle, car c'est un spectacle, est précédé d'une partie attractive à laquelle collaborent Harry James et Louis de Fon-

CONNAISSEZ-VOUS
EDOUARD DELMONT ?
(fin)

jouant au poker. Quand on s'attrapait pas, je lui disais : vas-y grand-père ! il me répondait : à toi l'Oncle ! Grand-père ça ne lui est pas resté, mais l'Oncle ça m'est resté. »

Son visage rit tout seul au souvenir d'on ne sait quelle histoire qu'il ne racontera pas, il dit aussi des déceptions récentes, il parle des jeunes pousses du cinéma français et craint qu'à vouloir les écraser d'un seul coup, au sortir de la coquille, sous la charge de rôles trop lourds on ne les démolisse au départ, comme ces enfants à qui l'on fait des jambes en cercles de tonneaux pour les avoir fait à tous prix marcher trop tôt. Il dit tout cela de son air bonhomme, avec la douce philosophie du berger de l'Arlesier qui a tant vu les étéciles et les connaît si bien que rien ne le surprend, même si une fraîcheur intérieure intacte le laisse grand ouvert à toutes les émotions. Et l'on comprend mieux qu'il ait trouvé là, un des plus grands rôles de sa carrière... on comprend aussi ce que c'est qu'un grand acteur. C'en est déconcertant parce que c'est tout simple !

R. M. ARLAUD.

tenay, on raconte des histoires de cinéma, des histoires idiotes, des colles, on en pose au public, on lui donne des billets de la Loterie Nationale en prime, tout cela est familier, assez dans l'esprit Casino et sans grande importance.

Puis arrivent les concurrents et le thème que pose Daroy est le suivant : « Vous êtes au studio, moi, je suis la caméra. Je vais vous demander de me faire des choses telles qu'on pourrait les demander si l'on vous avait engagés pour jouer un petit ou un grand rôle. Puisque vous voulez faire du cinéma, voilà l'occasion de montrer si vous en avez l'étoffe, si votre talent « crève tout », de vous révéler à un vrai public, composé d'inconnus, et qui demain ira chanter vos louanges si vous le méritez.

Disons tout de suite que *La Révélation* n'était pas de ce programme. On présenta les candidats, il y avait deux gosses, deux cuisiniers vraisemblablement vedettes comiques de l'amicale des cuisiniers et pleins déjà d'une infernale assurance, quelques étudiants, un cantonnier père de deux enfants, des dactylos et un joli jeune homme qui répond

quand on lui demande : « Que faites-vous dans la vie ? — Rien, j'attends. — Vous attendez quoi ? — Ma chance ! »

Tous ces gens-là furent ensuite voués aux affres de l'improvisation. On leur fait transporter un seau imaginaire plein d'une eau imaginaire, ouvrir une lettre imaginaire contenant des choses désagréables, lamentables, ou gaies. Après ce stade on leur compliqua la question en leur faisant interpréter au pied levé une scène rapide; scène d'amour, de flirt à cheval (imaginaire, le cheval) de dispute, des gags, etc.

Après cela le public vote, il donne le premier prix au joli garçon qui peut maintenant, l'âme en repos, continuer à attendre aussi longtemps qu'il voudra, on distribue encore quelques billets et l'on se précipite pour ne pas rater le dernier tram pour Marseille.

La morale de cette histoire, comme disent les anciennes chansons, la morale de cette histoire-là est toujours un peu affligeante encore que l'ensemble des concurrents soient nettement supérieurs aux « amateurs distingués » que « Jeune France » réunissait il y a quelques mois. Ce n'est pas tant leurs maladrotes qui sont graves, mais bien plutôt leur assurance. Tous ces gens vont beaucoup au cinéma, il y ont appris par l'exemple une sorte de métier, c'est à dire qu'ils ont soigneusement recueilli chez les acteurs tout ce qui était mauvais, tous les trucs, toutes les ficelles. Ils frappent à la porte de la Profession avec un bagage de vieux cabots. Il est à craindre que ces sortes de manifestations passent à côté de leur but, qui serait d'ouvrir les yeux de ces aspirants. Ils en partent de plus en plus convaincus de leurs qualités...

L'expérience néanmoins doit être continuée, perfectionnée. A condition de ne rien promettre, de n'être pas un concours d'attrape-nigaud, mais un véritable test qui peut quelque jour, malgré tout, révéler une personnalité, elle peut répondre à quelque chose de vrai pour le cinéma. Nous y reviendrons sous peu, car l'expérience d'Aix sera reprise et amplifiée à Marseille par Jacques Daroy et *La Revue de l'Ecran*... mais je parle trop vite d'une chose en gestation, nous y reviendrons.

M. ROD

EXPOSITION HUMORISTIQUE DESSIN ET CINÉMA

BADERT	MAXWELL
FRANÇOIS BERNARD	MAYETO
CARB	MIG
CASSEGRAIN	MEYNET
CHAURAND-NAURAC	PHILIBERT-CHARRIN
ROGER COMBES	PAUL KEYNOIRD
JACQUES CROSNIER	SAINT-GEORGES
DOMY	SAINT-OGAN
JEAN EFFEL	HÖGGER SAM
FARINOLE	SVO
ANDRÉ FRANÇOIS	THIERRY
OLIVIER GIRARD	TONY TOLIS
GRAMBERT	HYETTE VALMY
VICTOR LAVILLE	VITTONE

Salle du "CINÉ-CLUB"
« Les Amis de la Revue de l'Ecran »

45, Rue Sainte - Marseille
de 14 h. à 20 h.

Attention ! Dernier jour : Dimanche
3 Mai, de 10 h. à midi et de
14 h. à 20 h.

ENTREE LIBRE



LA FOLLE IMPOSTURE.

Si l'on admet une fois pour toutes que les peintres sont des gens qui ne changent de chemise qu'une fois tous les mois; qu'ils sont obligatoirement impécunieux, distraits et cependant bons garçons; qu'ils vivent dans un monde à part et que les contingences matérielles ne les touchent guère, en un mot, si tous ces détails destinés à vous mettre dans l'ambiance sont acceptés par le spectateur, le héros de cette folle imposture est le modèle du genre.

Le film ouvre sur un atelier sale, encombré, poussiéreux. C'est là que Martin Pratt fait le portrait de sa femme Marguerite. Lui est beau, séduisant, mal coiffé; elle a ce qu'il est convenu d'appeler du caractère, une sorte d'allure garçonnière et de l'idée. Finissons de situer l'action et les personnages : il n'y a plus un sou dans toute la maison, les créanciers sont à la porte et Martin se refuse à vendre ses tableaux. Je vous l'ai dit, Marguerite a de l'idée. A bout de nerfs et surtout de faim, elle se rend chez un certain Felder, marchand de tableaux. Elle a emporté avec elle une toile de son mari signée M. P. Naturellement Felder trouve la toile admirable, d'une luminosité, d'une vigueur, etc... Il signe à son pseudo-auteur un contrat de longue durée. Il est bien entendu que Mme Marguerite Pratt a un talent fou et qu'elle ira loin. Elle commence d'abord par payer les créanciers et ensuite par avouer la supercherie à son mari. Martin ne proteste pas. Il est manifestement au-dessus ou au-dessous de tout cela. La situation se compliquera lorsqu'on commandera à Marguerite une immense fresque murale qui sera entièrement exécutée par Martin tandis que sa femme fait le guet. Un jour, cependant « la folle imposture » sera découverte. Mais le brave Felder qui avait si bien commencé ne s'arrêtera pas là et remettra de l'ordre.

Heinrich George qui n'a qu'un rôle assez banal, celui de Felder, représente le personnage sérieux de l'affaire, avec ce talent et cette force massive qui le caractérisent. Marguerite Pratt c'est Luise Ulrich qui joue curieusement d'une manière très artificielle et qui peut avoir du charme. Je crois cependant qu'elle abuse des moues des mines contrites, de tout un échantillonnage de gamineries bien superflues. Son partenaire Viktor de Kowa ne manque pas d'allure. Tous les autres font ce qu'ils peu-

vent dans des silhouettes sans grand intérêt. Mise en scène correcte de Wolfgang Liebeneiner.

Mais combien j'ai préféré l'excellente étude des *Mains libres* à cette évocation un peu trop superficielle du « monde de la bohème ».

G. G.

LE PRÉSIDENT KRUGER.

Ce film a pour sujet la guerre du Transvaal dont le souvenir est encore proche de nous, et dont Perruchot a récemment dégagé ici, à propos de cette réalisation, la physionomie et l'esprit.

Le film commence alors que les Boers s'étant révoltés contre la domination anglaise, et ayant obtenu leur indépendance, sont gouvernés par le président Kruger. Mais l'aventurier anglais Cecil Rhodes, qui convoite les mines d'or et les champs diamantifères du Transvaal, suscite aux frontières de ce pays des troubles qui donneront à la Grande Bretagne l'occasion d'intervenir, armes à la main; Kruger se



Qui ne voudrait, à l'instar de Martin, réchauffer dans ses mains les pieds de Marguerite ?
Luise Ulrich et Viktor de Kowa dans *La Folle Imposture*.

) r e e s m

CRITIQUE

(Suite)

jamais absents. Et le spectateur trouvera dans les scènes de la vie familiale de Kruger et de son entourage, si émouvante dans sa simplicité, dans la réception à la Cour de Londres, dans la caricature mais vraisemblablement exacte scène de music-hall à Paris, une salutaire détente. Les prises de vues, la photographie sont d'une valeur technique inestimable. Le texte du doublage est sobre et dit exactement ce qu'il veut dire.



Souriante et enjouée, Gisela Uhlen sut atteindre, dans les scènes tragiques du *Président Krüger*, à une intensité dramatique déchirante.

Dans le rôle de Krüger, dont il a recomposé une inoubliable figure, Jannings donne tout ce que l'on pouvait attendre de lui après *La lutte héroïque*. Après certaines outrances passées, Jannings fait un retour vers la concentration, vers la simplicité. La chose est tellement rare chez les acteurs de ce genre, qu'elle vaut d'être soulignée. Les autres sont généralement excellents, notamment les artistes qui interprètent les femmes boers, et il serait trop long d'insister sur leurs mérites respectifs. Mettons toutefois en valeur Ferdinand Marian qui est ici Cecil Rhodes; Gustav Grundgens (Joe Chamberlain); Franz Schaefflin (Kitchener); H. A. Schlettow (Général de Wet) et Otto



Dans *La Piste du Nord*, Michèle Morgan, pure, presque immatérielle et toujours énigmatique, nous donna l'interprétation que l'on attendait d'elle. Un peu subjugué tout de même par le voisinage de tant d'artistes de classe et par la direction de Jacques Feyder, Pierre Richard Willm fit de son mieux. Il ne nous en donna pas moins, de la fausse puissance à la fausse douleur en passant par la fausse énergie et la fausse tendresse, un assez probant échantillon d'intentions manquées.

RÉFLEXIONS EN MARGE DE DEUX GRANDS FILMS

(Suite de la page 3)

ce qui concerne les vedettes, dont il a été déjà parlé ici, mais dans les rôles secondaires que, toujours selon la formule américaine (notons en passant que la méthode se retrouve dans les nouveaux films allemands) l'on a fait tenir par des acteurs connus et parfois chevronnés. C'est pourquoi on peut voir dans *La Piste du Nord*, des gens comme Henry Guisol, Arlette Marchal, Brochard, Fabien Loris, Victor Vina, Troubetzkoy, Maroëlle Prance, Robert Ancelin, Max Michel, Jean Wall, Jean Bradin, tenir des « utilités » ou même faire « de la figuration intelligente ». Le résultat est assez saisissant.

J'ai pourtant quelques réserves à faire, l'une assez grave, une autre qui n'est pas négligeable, et une troisième qui pour n'entacher en rien la qualité du film, a laissé chez certains d'entre nous une impression de malaise.

La première est dans le fait qu'en dépit de tout ce qui y a été versé de métier, d'intelligence et de talent, le film ne vous procure pas ce choc, cette exaltation, ou ce serrement de cœur obtenus si souvent à moins de frais. Les souffrances physiques, les tortures morales des héros, la mort de Jacqueline, ne nous empêchent pas de ren-

Wernicke qui, dans le rôle du commandant du camp de concentration n'a pas craint de prendre sur ses épaules, le summum de l'abomination. A. M.

trer chez nous tranquilles, heureux d'avoir vu un film bien fait... et de penser à autre chose.

La seconde est dans la diversité des décors naturels choisis, avec la plus louable intention de faire vrai. On est allé à Kiruna, à Villars de Lans, sur la Mer de Glace et à Arcy-sur-Cure pour nous donner du Canada une image vraisemblable, et l'on peut presque à chaque scène, dire en quel endroit elle a été tournée. L'unité d'ambiance, même fausse, eût mille fois mieux valu.

Enfin, il y a l'histoire des chiens de traîneau que l'on tue, dans l'histoire... et j'en suis persuadé, dans la réalité. Non pas que j'aie jusqu'à croire que Paul-Emile Victor a laissé abattre quelques uns de ses fidèles compagnons, mais simplement que l'on a sacrifié au besoin de « faire vrai » quelques pauvres bêtes d'allure approchant. Je veux encore croire que je me trompe, sans oser demander un démenti à qui pourrait me le fournir. Evidemment, les bons esprits fort préoccupés en ce moment de la conservation de leur précieuse carcasse, me feront-ils remarquer que les temps ne sont pas à se donner tant de souci pour des animaux, et les mauvais me rappelleront-ils que les Américains firent mieux, qui, toujours pour faire plus vrai, laissèrent dévorer un nègre dans *L'Afrique vous parle*.

N'empêche, avec quelques amis qui conservent, en dépit, et peut-être à cause de l'époque, l'amour des animaux, j'aimerais bien être fixé sur cette histoire de chiens. J'ai cru pouvoir le demander à mon « Courrier des Lecteurs ». Et à nos hontes réciproques, il est resté muet. A. M.

SOUPE AUX CANARDS

THÉÂTRES PARISIENS Des Nouvelles des Artistes...

À la Comédie-Française, les récents spectacles ont été interprétés par André Brunot, Jean Yvonne, Jean Debucouri, Marie Bell, Jean Martinelli, Jean-Louis Barrault, Pierre Dux, Pierre Berlin, Jean Weber, Madeleine Renaud, Denis d'Inès, Mary Marquet, Maurice Escande, Renée Faure.

— Paul Amiot, Henri Rollan, Jacques Grétilat, Mireille Perrey, Michèle Verly faisaient partie de la distribution des derniers spectacles de l'Odéon.

— Pierre Magnier et Florencie jouent *Valses de Vienne au Châtelet*, tandis que Max de Rieux met à scène *Carnaval* à la Gaité-Lyrique avec André Bauge, et que Tichadel est la vedette de *Revue Bordelaise* aux Nouveautés.

— Aux Ambassadeurs on joue toujours *Echec à Don Juan* de Claude-André Puget avec Alice Cocca, André Lugnet, Sylvie, Jean Brochard, Jean Parédès et Georges Salllard.

— Pendant qu'Yvonne Printemps Marguerite Deval et Pierre Fresnay jouent *Comédie en trois Actes* de H. Clouzot, à l'Athénée, au Théâtre de la Cité Charles Dullin, Jean Marais, Germaine Kerjean et Louis Rouyer ont joué *La Volupté de l'Honneur* et *L'Avare*.

— Au Théâtre Hébertot, on joue *Les Dieux de la Nuit* de Charles de Peyrot-Chappuis avec des costumes de Marie-Hélène Dasté. Les principaux interprètes en sont Germaine Dermoz, Jean Herré et Hélène Manson.

— À la Madeleine, *Vive l'Empereur* continue avec Sacha Guitry, Marguerite Pierry, René Fauchois, Yvette Lebon, Jeanne Fusier et Geneviève Guitry.

— Dans *Hyménée* d'Edouard Bourdet, il y a Jean Galland, Bernard Lancret, Annie Ducaux, Hélène Perdrière et Gustave Gallet à la Michodière.

— Signalons encore dans les autres théâtres : Duvalles, Palau, Betty Dausmond, Denise Grey (Michel), Jean Périer, José Squinquel (Grand-Palais), Marthe Ferrare, Moussta, Jean Dunot (Optimistes), Georgius (Antoine), Fréhel (Bobino), Jean Granier, Joe Bridge (Variétés-Rochecouart), Jean Lumière, René Novan (Bulle Chante) et Hélène Robert (Tanagra).

NOUVELLES DE PARTOUT

— En son théâtre de la Madeleine, Sacha Guitry a fait une conférence intitulée *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*.

— On annonce de Rome que Carmine Gallone va refaire une nouvelle version des *Deux Orphelins*. Ce mélo de D'Ennery a déjà été tourné deux fois, d'abord en Amérique par David Wark Griffith avec les sœurs Lillian et Dorothy Gish, puis en France par Maurice Tourneur avec Renée Saint-Cyr et Rosine Deréan. Cette fois-ci, les deux personnages principaux seront joués par Alida Valli et Maria Denis.

— Sur la scène d'un théâtre parisien, Jany Holt et Jean Marais vont jouer *Roméo et Juliette*.

— Pierre Ranclet tourne un documentaire romancé *Cabarets Montmartrois* dans lequel Marcel Vallée fait revivre Aristide Bruant.

— Wendel Wilkie qui fut le contre-candidat de Franklin D. Roosevelt aux dernières élections américaines, vient de prendre la présidence de la société Twentieth-Century-Fox.

SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE



— Et que je vous y reprenne à employer la pellicule comme bandes molletières !

Georges GOIFFON et WARET
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D. 80-93

Jourdan sera libéré du camp de jeunesse ou il se trouve actuellement.

— Ce n'est plus Julien Bertheau, mais Jean Marais qui va jouer Don José dans la *Carmen* que réalise Christian-Jaque avec Viviane Romance. Cela a causé un vif incident, car pour devenir Don José, Jean Marais a abandonné un rôle qu'il répétait au Théâtre de la Cité, chez Charles Dullin.

— Le grand acteur russe Grigory Chmara qui fut le Christ de *L.M.P.* 1, de Robert Wiene, se produit actuellement dans un petit cabaret parisien.

De J. S. BACH... au SWING

Dans le local de notre Club 45, rue Sainte, aura lieu le 6 Mai à 17 h. 15 une matinée artistique et musicale consacrée à l'évolution de la musique moderne : *De Jean-Sébastien Bach au swing*. Cette matinée, présentée par Louis de Fontenay, bénéficiera du concours d'Arthur Anders, Lucette Sicard et Pierre Stephanou. Le programme comporte entre autres une exécution de *Rhapsody in Blue* de George Gershwin et des enregistrements inédits de Jean Sablon, Django Reinhardt et Benny Goodman.

Jean DANEREL.

UNE ALERTE PARISIENNE

Nous lisons dans *Candido* : « Jeudi dernier, lors de la représentation au Biarritz de *La Duchesse de Langeais*, à laquelle assistait M. de Brinon, le signal de l'alerte retentit environ un quart d'heure avant la fin du film. Grand émoi et perplexité profonde. Le secrétaire général notre confrère André Robert, s'en fut présenter à M. de Brinon son incertitude sur les mesures à prendre. Fort courtoisement, M. de Brinon manifesta le désir que le gala ne fût pas interrompu. Ainsi fut fait. Mais, à la sortie, la défense passive veillait. Refoulés, les spectateurs prirent le parti d'attendre dans le sallo. Des petits groupes se formèrent. On bavarda, on potina, ce fut une alerte très parisienne. »



LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALHAMBRA, Saint-Henri. -- Programme non communiqué.
ALCAZAR, 42, cours Belsunce. -- Avocat mandain.
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. -- Programme non communiqué.
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. -- L'invitation au bonheur.
ARTISTICA, 12 boulevard Jardin Zoologique. -- Programme non communiqué.
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. -- Une vie de chien.
CAMERA, 112, La Canebière. -- Cavalcade d'amour.
CANET, rue Berthe. -- La femme aux cigarettes blondes.
CASINO, Mazargues. -- On demande le docteur Kildare.
CASINO, Saint-Henri. -- Trafic d'hommes.
CASINO, Saint-Louis. -- Programme non communiqué.
CASINO, Saint-Loup. -- Programme non communiqué.
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- Vous ne l'emporterez pas avec vous.
CESAR, 4, place Castellane. -- Chasse à l'homme.
CHATELET, 3, avenue Cantini. -- Programme non communiqué.
CHAVE, 21, boulevard Chave. -- Fermé.
CINEAC, P. Marseillais, 74, La Canebière. -- Les hommes nouveaux.
CINEAC, P. Provençal, cours Belsunce. -- Le proscrit.
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. -- Histoire de Rire.
CHIC, Belle-de-Mai. -- Programme non communiqué.
CINEO, Saint-Barnabé. -- Programme non communiqué.
CINEVOG, 36, La Canebière. -- Danube Bleu.
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. -- Programme non communiqué.
CLUB, 112, La Canebière. -- Honolulu.
COMEDIA, 60, r. de Rome. -- L'étrange Monsieur Victor.
COSMOS, L'Estaque. -- Alerte au bain.
ECRAN, La Canebière. -- La ville grande.
ELDO, 24, place Castellane. -- André Hardy s'enflamme.
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. -- Programme non communiqué.
FAMILIAL, 46, chemin de la Madrague. -- Vers sa destinée.
FLOREAL, Saint-Julien. -- Programme non communiqué.
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Programme non communiqué.
FORUM, Endaume. -- Hôtel pour femmes.
GYPTIS, 1, rue Saint-Claude. -- Programme non communiqué.

HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- La vieille fille.
IDEAL, 335, rue de Lyon. -- Programme non communiqué.
IMPERIA, Vieille-Chapelle. -- Mon mari conduit l'enquête.
IMPERIAL, rue d'Endaume. -- Toute la ville danse.
LACYDON, 12, quai du Port. -- Hôtel impérial.
LENCHE, 4, place de Lenche. -- La féerie de la glace.
LIDO, Montolivet. -- Programme non communiqué.
LIDO, Saint-Antoine. -- Le parfum de la femme masquée.
LUX, avenue des Chartreux. -- Programme non communiqué.
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. -- Histoire de Rire.
MAGIC, Saint-Just. -- La fille, au voutour.
MAJESTIC, rue Saint-Ferréol. -- Le chemin de la liberté.
MASSILIA, 20, rue Caisserie. -- La folle parade.
MODERN, La Pomme. -- Education de Prince.
MONDAIN, 166, boulevard Chave. -- Premier bal.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. -- Un jour aux courses.
NATIONAL, 229, boulevard National. -- La mascotte du régiment.
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- Mademoiselle.
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. -- Programme non communiqué.
ODDO, boulevard Oddo. -- Ils étaient 9 célibataires.
ODEON, 142, La Canebière. -- Sur scène : Trois Valses.
PALACE SAINT-LAZARE. -- Le jeune docteur Kildare.
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. -- La neige sur les pas.
PHOCEAC, 38, La Canebière. -- La femme aux cigarettes blondes.
PLAZA, 69, boulevard Oddo. -- Soir d'escalade.
PRADO, avenue du Prado. -- La belle cabaretière.
PROVENCE, 42, boulevard de la Major. -- César.
QUATRE-SEPTEMBRE, place du Quatre-Septembre. -- Garde-côtes.
REFUGE, rue du Refuge. -- Programme non communiqué.
REGENCE, Saint-Marcel. -- La route enchanterée.
REGENT, La Gavotte. -- Le prisonnier de Zendo.
REGINA, 209, avenue de la Capelette. -- Stanley et Livingstone.
REX, 8, rue de Rome. -- La neige sur les pas.
REXY, La Valentine. -- Programme non communiqué.
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. -- Le lien sacré.
RIO, L'Estaque-Rio. -- Tarzan trouve un fils.
RITZ, Saint-Antoine. -- La fille au voutour.
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. -- Colonie Pénitentiaire.
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. -- L'embuscade.
ROYAL, Sainte-Marthe. -- L'étoile de Rio.
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. -- Marie-Antoinette.
SAINT-THEODORE, rue des Dominicaines. -- Programme non communiqué.
SPLENDID, Saint-André. -- Programme non communiqué.
STAR, 29, rue de la Darse. -- Feux de joie.
STUDIO, 112, La Canebière. -- Le chemin de la liberté.
TIVOLI, 33, rue Vincent. -- Rose de Broadway.
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. -- Hôtel Impérial.
VARIETES, rue de l'Arbre. -- Retour à la vie.
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. -- L'étoile de Rio.



Claudette P. à Marseille. -- Pour Jimmy Gallard, vous pouvez écrire par carte interzone que nous ferons suivre. Dernièrement, Louis Jourdan était dans un camp de jeunesse. Le film *Broadway Melody* 1940 n'est pas arrivé en France.

Henri G. à Marguerite. -- Il nous est impossible, vous le comprendrez, de donner le nom et l'adresse des lecteurs qui nous écrivent, mais nous pouvons leur transmettre une lettre. Si votre groupement présente un intérêt général, même local, envoyez-nous un communiqué, nous le ferons passer, car notre rôle est de connaître et de faire connaître tous les efforts de cet ordre. Nous ne répondons jamais directement, excusez-nous.

Robert A., à Pont de Quart. -- Certes, il n'est pas indispensable

CHIRURGIEN-DENTISTE

2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

que vous venez à Marseille mais croyez que fonder un « succursale » du Ciné-Club est un travail ardu et onéreux (car ce Ciné-Club devrait subvenir lui-même à ses besoins). Le premier travail serait de trouver au moins une vingtaine de promesses d'adhésion et en reliant les comptes-rendus de ce que nous avons fait à Marseille de faire un projet d'activité. Nous vous dirions alors si votre projet se tient bien et vous donnerions des directives.

Charlotte F. à Nice. -- Nous avons été très touchés par les aimables paroles que vous nous avez adressées et nous avons transmis votre lettre à René Jeanne.

Léon G. à Ralte-Louhans. -- Si nous ne vous avons pas répondu plus tôt, c'est que nous considérons votre question comme très délicate et il vaudrait mieux traiter cela personnellement. Ne passez-vous pas par Marseille ?

Dentse M. à Toulon. -- Nous avons lu votre scénario avec grand intérêt mais nous ne voyons vraiment pas la possibilité de l'utiliser d'une façon quelconque.

Yvonne A. P. à Marseille. -- Réda-Caire se trouve actuellement en tournée en Suisse, mais dès son retour, il doit commencer à tourner un des deux films annoncés. Il y a tout lieu de croire que ces deux productions se réaliseront effectivement. Nous publierons alors un article sur votre artiste préféré, n'en doutez pas !

Albert T. à Neuville. -- Le film *Masques de Cire* est en couleurs. Danielle Darrieux porte son vrai nom, Ann Sheridan, sans doute aussi.

J. L. à Toulon. -- Raymond Rouleau est marié avec Tanla Balachova, mais ils sont séparés. Nous ne donnons pas d'adresses d'artistes. Pour Rouleau, envoyez-nous une carte interzone, nous ferons suivre. Jamais de réponses par lettre; inutile de joindre enveloppes ou timbres.

Edouard L. à Saint-Chez. -- Louis Jourdan est dans un camp de jeunesse, Rina Kelly en tour-

le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

née. Réda-Caire en Suisse, Albert, Vivane Romance et Jean Lumière à Paris. Les films de Jean Gabin qui ont eu le plus de succès, sont certainement *La Grande Illusion*, *Quat des Brumes*, *La Bandéra* et *Pépé le Moko*. Vous trouverez certainement les chansons que vous désirez dans les magasins spécialisés.

Madem. B. à Argenton. -- Nous ne pouvons pas vous procurer ces photos, mais vous pourriez essayer à la société Métro-Goldwyn-Mayor, 7 rue des Abeilles, Marseille. Nous ne répondons jamais directement, excusez-nous.

Suzanne S. à Dardennes. -- Nous le regrettons vivement, mais il nous est impossible de vous fournir des photographies de Réda-Caire. Mais avez-vous le numéro de notre revue du 13 mars 1941 avec Réda-Caire en couverture ?

84 RUE DE ROME
ANGLE RUE MONTGRAND

VENTE
TOUS BIJOUX
BRILLANTS ARGENTERIE ORFÈVREURIE
HORLOGERIE

DAVOS

84 RUE DE ROME
MARSEILLE

la plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est

MISTRAL

Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Le Gérant: A. DE MABINI
MISTRAL - CAVAILLON